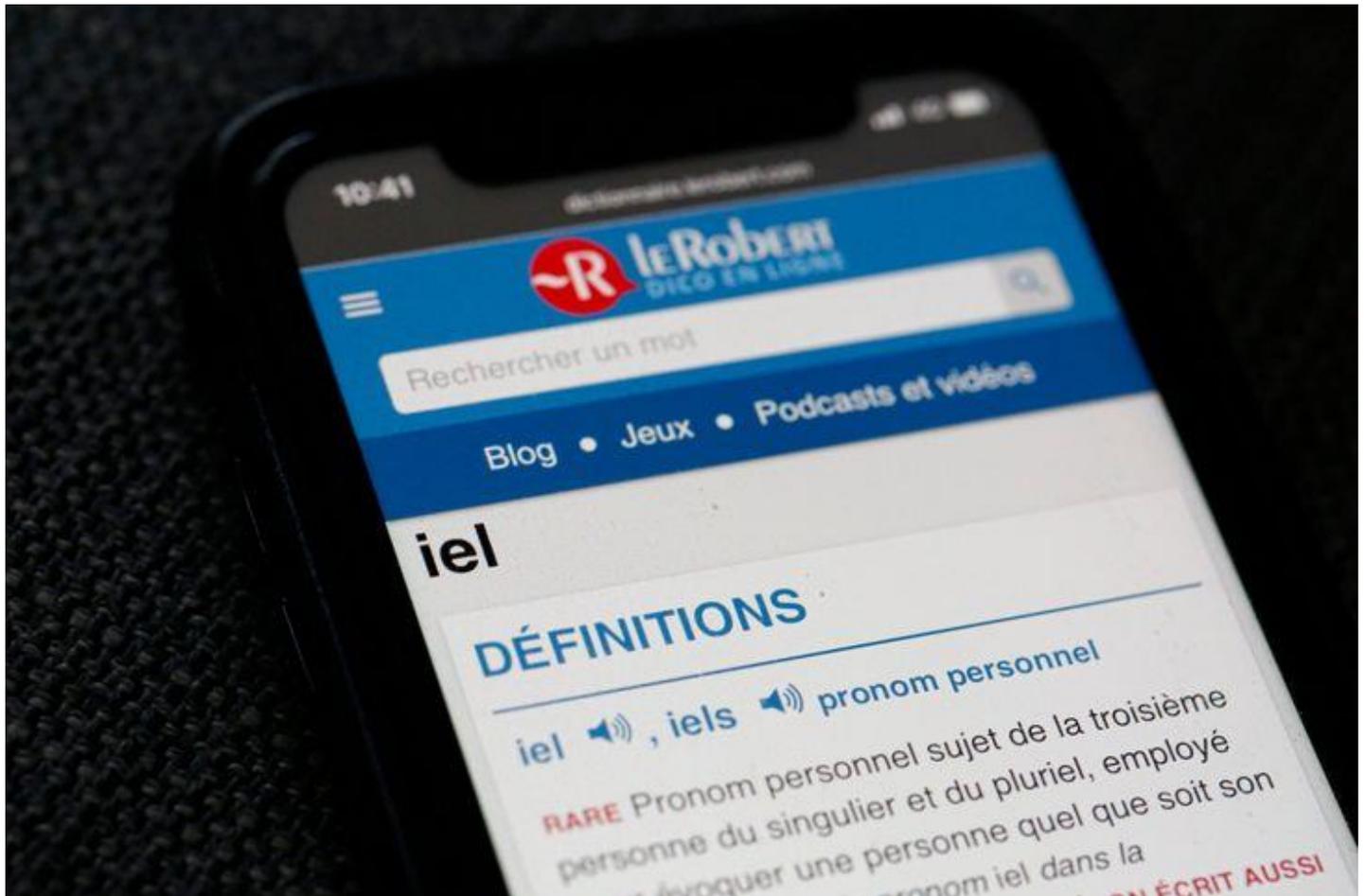


« Je pense que le pronom neutre "iel" ne va pas rester »

TRIBUNE. Faut-il prendre si au sérieux le langage, dont la nature même est de croître de façon « organique, naturelle, parfois sauvage », et débattre sauvagement de l'apparition de « iel » sur la version en ligne du Robert ? C'est la question que pose la sémiologue Mariette Darrigrand, avant de prédire tout de même la disparition du pronom polémique.



Le pronom « iel » a intégré le dictionnaire en ligne du Robert

En son temps, le grand sémiologue italien Umberto Eco recommandait à chacun de mener la guérilla sémiologique : de résister au flot permanent charrié par les médias en exerçant notre esprit critique. Cinquante ans plus tard, ce programme est plus vrai que jamais puisque les sources émettrices se sont multipliées et que depuis quelque temps elles deviennent par moments très autoritaires.

Prenons le pronom « iel » choisi dernièrement par Le Robert (dans sa version en ligne) comme l'une des innovations de l'année, et donc candidat au dictionnaire. Nous voilà sommés d'être pour ou contre. Commençons par poser la limite de notre droit de réponse. Personnellement, je la verrais ainsi : oui, pour reconnaître à toute personne

qui le réclame le droit d'utiliser iel. Non, pour être moi-même obligée de le faire. Je veux que son usage reste optionnel et je demande un moratoire : le temps d'observer si le terme entre dans les usages ou s'il passe au contraire assez vite aux oubliettes de l'Histoire.

Il y va à mes yeux de la nature même du langage qui relève d'une croissance organique, naturelle, parfois sauvage. Vis-à-vis de lui, toute forme de coercition relève de ce que George Orwell a dénoncé avec son concept de *new speak*. Méfions-nous de toute personne qui vient nous dire : désormais tu dois dire ceci et non cela. « Iel » peut dans certains cas relever de cette violence symbolique et il ne faudrait pas qu'un employeur ou un professeur puisse être accusé un jour de non-respect à une personne fluide. Notons que nous n'en sommes pas là : jusqu'à plus ample informée aucun ministère de la novlangue n'a encore été créé dans notre pays, même si des logiques militantes y sont à l'œuvre.

Sur le chemin de la loufoquerie...

Profitons-en pour nous aventurer sur le chemin de la loufoquerie en remarquant que le pronom « iel », association de « il » et de « elle », est un mot-valise car ce dernier terme mérite le détour. Censé rendre l'expression « *portmanteau word* » inventée par Lewis Carroll, le père d'Alice au pays des merveilles, il n'a pas été gardé dans sa langue originelle, la nôtre. Je pense souvent à la personne qui a décidé de dire « mot-valise », autrement dit de traduire du français (porte-manteau) par du français (valise)... Un universitaire ? un administratif ? un maroquinier ? En tout cas, pas du tout un esprit visuel ni poétique...

Il, elle, etc....



Il est probable que, à partir de cette bévue, le mot ait dérivé. Aujourd'hui, lorsqu'on parle de « mot-valise », il faut comprendre qu'un terme est devenu un fourre-tout dans lequel se mélangent de nombreuses notions. Très loin donc de l'idée première de

belle coalescence entre deux métaphores bien précises. Raticonuler, s’amusait Rabelais. Pratouillotisme s’énervait Rimbaud... Dans notre époque, où des concepts centraux sont en effet de grands attrape-tout – transition, laïcité, genre, civilisation..., iel nous prouve que nous n’avons rien perdu de notre sens du porte-manteau mais que la valise est par ailleurs bien chargée. En elle se trouve un big bazar sémantique que nous avons à éclairer d’urgence, sans perdre trop de temps dans de microcholines disputes.

Pour cela, il faut avoir bien en tête que le dictionnaire est souvent un fictionnaire. Même si certains l’appellent « bible », il est loin de contenir la vérité révélée. Tout dictionnaire est narratif. Il raconte à sa façon des histoires humaines et montre en creux des décisions très idéologiques. J’ai réalisé récemment, par exemple, que le mot « viril » devait s’écrire, y compris au masculin, avec un e parce qu’il est épïcène – comme magnifique, fragile, narcissique.

Regarder la situation avec distance

La virilité n’est pas étymologiquement genrée et s’applique donc aux femmes comme aux hommes. Ne l’avoir réservée qu’à ces messieurs demande réparation, mais de mon point de vue, réparation symbolique et ludique. Loin de toute inscription dans la loi de la langue. Ne demandons pas à l’Académie de rajouter un e par une greffe chirurgicale ! Gardons en revanche en tête que ce fait philologique eut lieu au XVII^e siècle, au moment où régnait un Roi-Soleil, martial et viriliste, et veillons à ce que ces caractéristiques ne reviennent pas trop dans notre débat démocratique.

→ TRIBUNE. Non à l’écriture inclusive, oui à l’écriture épïcène !

Notre chance est de ne pas être du côté académique du langage. Nous pouvons regarder la situation avec distance. Et faire des hypothèses. La mienne est celle-ci : je pense que le pronom neutre « iel » ne va pas rester, et que, très vite, nous allons en faire un substantif. Du coup, très probable que le genre grammatical revienne par la fenêtre après avoir été chassé par la porte, car le français est très structuré par le duo masculin-féminin. Je vois bien d’ici un an ou deux arriver « un individu iel » ou « une personne ielle ». À suivre donc... Devenons attentifs aux occurrences du iel. Partons à la pêche sémiologique.